

**Jean-Paul Thibeaudeau, au cœur d'un
méta-manifeste progressif (dernière mouture 31/12/08)**

**Entre deux conversations, en 1994, il a pu
réaffirmer ses positions :**

« J'appartiens à l'endémique indéfinition de l'art.
L'art à mes yeux n'est ni un espace, ni un concept, ni un objet.
C'est un inexorable mouvement réfractaire à l'identité.
Mouvement, non pas fluide et régulier, mais erratique, trouble et sinueux.
Mouvement qui m'exhorte d'être acteur d'une vaste errance dans laquelle le
monde-même se produit.
Tout au plus mon seuil avec ce monde se définit par quelques termes barbares
du
genre : hétérotopie, hétéronymie, hétéropraxis.
Ou si l'on veut un art du 3ème degré.
En fait, il semblerait que je cherche une culture autre, tentation d'une méta-
culture (en sachant que mét(a) est un préfixe exprimant ici : la participation,
la succession, le changement).
Débordement de l'art moderne parce que trop relié aux utopies de la terreur
rationnelle... Dépassement de l'art contemporain qui reste encore un retard
de l'esprit, parce que trop relié à la fatuité de la culture passée. Vers je ne
sais quelle activité ... »

En 1996, il rajoutait :

- au discours globalisant et acculturant : je préfère les conversations des êtres, des choses et des je-ne-sais-quoi ...
- au ready-made et à son corollaire, le n'importe-quoi : je préfère le je-ne-sais-quoi ...
- au rhizome - je préfère les taches et les fragments d'entrelacs flottants.
- aux réseaux de l'art - je préfère le jeu des combinaisons des méta-sujets et des méta-lieux.
- aux méthodes et pratiques avérées de l'art - je préfère les méta-activités.
- à la visibilité forcenée - je préfère la discrétion voire la disparition provisoire et contrôlée.

En 1994 donc il a choisi l'approche du **méta-sujet** :
celui qui, d'une manière progressive se substitue au sujet-artiste... Le méta-
sujet est un gymnaste-plongeur de l'hors-soi, qui se sent sérieux et dérisoire à
la fois.

Il re-questionne sa manière d'être-au-monde, et son activité continue entre
mental et corps, dedans et dehors, dans leurs fluctuations et leurs
transformations.

Le méta-sujet ne cherche pas à créer un nouvel art, mais une autre conscience.

*Énigmatiques, métamorphes ou très simples, les **méta-activités** qui en découlent peuvent se dérouler n'importe où et prendre les formes les plus diverses.*

En avril 2006 (cf. Notice n°4) :

Une mise en perspective : « ne rien faire... »

Wittgenstein déclarait : « il est difficile en art de dire quelque chose d'aussi bon que ... ne rien dire ».

Il est difficile de faire mieux en art que de ne rien faire ... (Nous pourrions attribuer de manière apocryphe cette phrase à M.Duchamp) :

En art la meilleur façon de faire (de l'art), c'est de ne rien faire !

Ou aujourd'hui la manière la plus pertinente de faire de l'art est de ne rien faire ou de faire autre chose !

Activité discrète, la méta-activité peut se confondre avec une autre - elle se joue de cette ambiguïté : elle infiltre d'autres évènements, se glisse parmi d'autres activités, sans caractéristique forte elle est presque imperceptible ...

Art de faire de l'art autrement.

•Pour sortir de cette constellation de références cristallisées sur l'univers de l'art, et pour amplifier la notion de "déplacement" (résistance à l'identité), j'ai expérimenté de nouveaux « outils » (+ou- élégants): les protocoles méta... A leur manière ces « outils » me permettent d'énoncer, petit à petit, que je ne suis plus un artiste mais un méta-sujet, un sujet autre ...

Et donc d'une manière impersonnelle : pratiquer «l'art de faire de l'art» Non pas un «art semblable à la vie»[Kaprow] car la vie est irréductible à l'art, elle lui résiste - «performer la vie» revient à créer un écart d'acteur, alors qu'il s'agit d'être observateur volontaire de ce que l'on veut nous faire faire, ou de ce «je veux faire». Produire un détachement, une déliaison, un moment politique de désarticulation.

Pratiquer «l'art de faire de l'art » consiste à surmonter, oublier l'art tel qu'il fut - et à investir le champ d'expérimentation (à définir) symbolique - pour réorganiser un espace d'expérience et de signification.

Pratiquer «l'art de faire de l'art » qui ne ressemble ni à l'art ni à la vie mais qui est une manière d'interroger les deux.

Non pas comme Robert Filliou, «l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art», car l'art ici est instrumentalisé au service de la vie, et doit

stimuler la vie. Comme si l'art n'était pas déjà le résultat de cette vie, comme si la vie n'était pas conçue comme un rêve d'artiste, une matière à former ? Non tout cela appartient à d'anciens débats et dilemmes.

Ni vie, ni art ... Mais méta-existence... Surmontement de notre passage... Effacement, neutralisation de cette volonté de puissance, de cette volonté artiste, de cette maladie infantile qui voudrait que les choses doivent être telles que je les sens et les veux ... Oui rester disponible à ce que je ne sais pas...